

**COMITE DE L'AUBE DE TENNIS DE TABLE**  
**ARTICLE PARU DANS LA PRESSE****l'est-éclair****Libération**  
CHAMPAGNE**Bronzés et à jamais les premiers**

Portés par un immense Félix Lebrun, les Bleus ont eu le dernier mot face au Japon (3-2) et offert à la France sa première médaille olympique par équipes. Sa deuxième à l'occasion de cette édition.

Ils se sont rassis sur leur siège et ont rangé leur portable. Une fois, deux fois, trois fois... Et puis, la quatrième balle de match a été la bonne : le génial Félix Lebrun a offert aux milliers de spectateurs de l'Arena Paris Sud ce moment d'histoire qu'ils tenaient pour beaucoup à immortaliser. La toute première médaille du « ping » tricolore par équipes depuis que le format a été instauré en 2008, décrochée au cinquième et dernier match d'une petite finale haletante contre le Japon (3-2).

En l'espace de cinq jours, la France du tennis de table venait ainsi de doubler son total de médailles olympiques, de deux (Jean-Philippe Gatien en 1992, la paire Gatien/Patrick Chila en 2000) à quatre, après le bronze déjà glané par Félix Lebrun en simple. Une performance retentissante qui porte donc l'empreinte d'un gamin de 17 ans, 5<sup>e</sup> joueur de la planète, une nouvelle fois époustouflant face aux Japonais, auxquels il aura arraché deux des trois victoires indispensables. En enchaînant d'abord cinq points pour sauver trois balles de match et conclure contre le n° 9 mondial, Tomokazu Harimoto (3-2). « L'un des plus grands exploits de notre sport », s'en est émerveillé son grand frère Alexis, vainqueur du double inaugural aux côtés de Simon Gauzy (3-1). « Un moment de grâce, de magie... S'il y en a bien un qui pouvait le faire, c'est Félix », a



Alexis Lebrun, Félix Lebrun et Simon Gauzy ont longuement communiqué avec le public parisien à l'issue de leur triomphe. AFP

appuyé leur entraîneur, Nathanaël Molin. Le leader des Bleus a encore eu les nerfs solides au moment de terminer le boulot face au 42<sup>e</sup> mondial, Hiroto Shinozuka (3-1), au terme du « match le plus tendu » de sa quinzaine. « Plus je sentais la médaille se rapprocher, plus je me suis contracté. Mais je suis resté dans la lignée de mes JO, à savoir oser, faire confiance à mon instinct, dans les moments cruciaux. Cela a encore payé. » Au « ping » français de capitaliser sur ces exploits La salle a alors basculé dans la folie, partageant de longues minutes de communion avec des Français rayonnant de bonheur, voire ému aux larmes comme Gauzy. « C'est l'aboutissement de ma carrière, le plus beau jour de ma vie après la naissance de mes deux enfants, le seul truc qui puisse matcher en termes d'émotion », jubilait le presque trentenaire toulousain, lui qui avait eu tant de mal à accepter l'avènement des deux frangins montpelliérains.

« Et puis, un jour, je me suis dit : Tu n'es pas bête, pense plutôt aux grandes choses qu'il y a à faire avec eux. »

Et la France s'est affirmée en quelques mois comme « la deuxième nation mondiale en termes de résultats, aux côtés de la Suède, derrière la Chine », s'enorgueillit Molin, tandis que le « ping » n'a jamais autant eu autant la cote dans l'Hexagone. « Ça va être à notre Fédération de capitaliser là-dessus », espère le coach. Les exploits de ses protégés continueront également d'y contribuer. « L'objectif sera d'aller titiller de plus en plus les Chinois et de faire encore mieux en 2028 », se fixe déjà Félix Lebrun, devenu le premier Français de moins de 18 ans à empocher deux médailles aux JO depuis... 1936.

David Poisnel